Zeitschrift: Wissen und Leben
Herausgeber: Neue Helvetische Gesellschaft
Band: 25 (1922-1923)

Artikel: L'idealisme du peuple suisse
Autor: Bovet, E.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-749881

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Kunst und Wissenschaft ermöglicht. Es will uns nicht eingehen, es sei zu befürchten, dass ein sich in seinem Bildungsleben frisch erhaltendes Bürgertum nicht auch in seinen politischen Verfügungen das rechte treffe. Leben wir dem Geiste in uns, so leben wir unserm Volke. Nemo alii nascitur sibi moriturus. Dies kann man dann erforderlichen Falles den *sacro egoismo* der Demokratie nennen. Mit ihm im Leibe wird auch eine instinkterfüllte, triebgeladene Gefühlspolitik nicht aus der Form fallen. Es ist der einzige Weg, wie ein republikanischer, nicht von Fürstenvergötterung getragener Staat zu einem beseelten Wesen zu werden vermag.

ARLESHEIM CARL ALBRECHT BERNOULLI

L'IDÉALISME DU PEUPLE SUISSE

Les grands chefs politiques et les journaux de tous les partis (sauf ceux du parti socialiste) recommandaient d'accepter la loi Häberlin; n'avaient-ils pas derrière eux la grande majorité du peuple suisse? Et pourtant, par 370,000 *non* contre 300,000 *oui*, le peuple suisse a rejeté la loi ... Comment expliquer cela?

L'extrême-gauche jubile et spécule déjà sur une autre grande victoire, en novembre ou décembre; les conservateurs (pardon, les « libéraux ») se consolent de leur défaite, en l'attribuant au « mécontentement général » dont la cause est à chercher (cela va sans dire) en la personne de M. Schulthess. Je crois que ces deux interprétations sont aussi tendancieuses, aussi fausses l'une que l'autre. Et je me base sur des chiffres (approximatifs), tels que je les ai entendu formuler l'autre jour par quelques hommes de grande autorité, gouvernementaux, mais sincères. Accordons aux socialistes et communistes 150,000 voix; aux fameux «Neinsager» 50,000; et 50,000 encore aux mécontents; total: 250,000. Poussons généreusement jusqu'à 300,000; nous sommes encore loin de compte. Il y a évidemment autre chose; il y a le sens démocratique de la liberté.

* * *

Je m'accuse et j'ai honte d'avoir douté du peuple suisse, en croyant un seul moment que la loi Häberlin pourrait être acceptée. Voilà trente-cinq ans que je suis de près, passionnément, l'évolution politique de notre peuple, en simple citoyen libre de tout régionalisme et de toute formule de parti. Dans les questions de *personnes*, j'ai vu ce peuple singulièrement (et parfois ridiculement) naïf et conservateur; en matière de *principes* il a presque toujours répondu à mes espérances et les a souvent dépassées. — Phénomènes en apparence contradictoires, que je n'ai pas le temps d'expliquer aujourd'hui. — D'avoir douté de sa perspicacité à propos de la loi Häberlin, je m'en accuse et j'en ai honte.

Si j'ai douté de lui, c'est que je connais sa répulsion profonde, non point du tout pour ce qui est de la solidarité sociale, mais pour tout ce qui est bolchévisme, pour tout ce qui est dans l'esprit de novembre 1918; et je me disais: « Il va accepter la loi Häberlin, par ressouvenir amer, par rancune.» Non. Il a sacrifié la rancune à sa vieille tradition de liberté démocratique; guidé par un instinct très sûr, il a repoussé la violence de la droite comme il a repoussé la violence de la gauche; il ne veut pas plus de la censure qu'il ne veut de la dictature. Il ne veut ni la liberté sans ordre, ni l'ordre sans liberté. Il veut l'ordre dans la liberté; tâche difficile entre toutes; il s'estime capable et digne de la remplir; il a la foi qui seule suffit aux grandes tâches; il accomplira la sienne.

C'est là l'idéalisme secret de ce peuple dont on vante toujours (à certaines fins) le réalisme terre à terre. C'est vrai: il compte ses sous et vend aussi cher que possible des produits honnêtement fabriqués, mais il garde intact et ne cède à aucun prix l'idéal qui fait sa raison d'être parmi les grandes nations qui l'enserrent, idéal de vérité politique, sociale et morale que seul un Suisse pouvait formuler ainsi que l'a formulé Alexandre Vinet: « Je veux l'homme maître de lui-même, afin qu'il soit mieux le serviteur de tous ».

Vinet était un Romand, et Philippe Bridel, qui a écrit dans les *Cahiers de jeunesse* un article admirable contre la loi Häberlin, est le plus pur disciple de Vinet. D'ailleurs, quel conflit tragique s'est déroulé le 24 septembre chez beaucoup

de Romands! Ils ont la haine du bolchévisme (avec lequel ils confondent trop souvent le vrai socialisme) mais ils ont aussi le culte fervent de la liberté individuelle, de la critique ... Je sais un ami de Lausanne qui a voté *oui* le dimanche matin, mais avec douleur et qui m'a fait, l'après-midi, un éreintement magistral de la loi!

Ce qui a fait pencher la balance, d'une façon très nette, c'est cet idéal de liberté. Le démocrate suisse se sent assez fort pour réprimer la violence, si besoin est, mais il ne peut pas consentir à la censure préventive qui bâillonne la conscience individuelle.

Idéalisme démocratique, qui ne saurait plaire ni aux jeunes intellectuels genre « Action française », ni aux Realpolitiker genre d'avant-guerre, pas plus qu'à leurs cousins de l'extrême-gauche.

Quand on veut louer un homme .. mort, on dit qu'« il fut toujours fidèle à ses principes »; quand on veut étouffer le même homme... vivant, on le baptise « doctrinaire » ou mieux encore: « idéologue ». C'est aujourd'hui le mot à la mode, même au Conseil fédéral, chez des gens qui ignorent ce que fut l'école des idéologues. — Philologue, gynécologue, idéologue, ce sont là des mots grecs *(graecum est, non legitur)* qui désignent aussitôt le pédant ridicule; quand on les prononce avec le dédain voulu, avec un certain sourire d'homme d'État supérieur à ces vieilleries, leur effet est sûr ... N'empêche, Messieurs, que ces prétendus « idéologues » sont une force, que leurs racines plongent dans l'histoire même de la démocratie suisse et que, en gens bien avisés, vous feriez mieux de ne pas trop les dédaigner, ni surtout de les spolier de leur travail. Vous subventionnez tour à tour les marchands de fromage, les horlogers et les hôteliers; c'est très bien, puisque c'est nécessaire. Les ouvriers de la pensée n'en demandent pas autant; ils désirent seulement que vous respectiez leur travail qui est, lui aussi, une *réalité*, quoique d'un genre différent, moins facile à évaluer en tonnes et en francs.

Et je ne pense pas seulement à la loi sur la protection du travail intellectuel; je vais plus loin, pensant au *respect* que mérite toute pensée sincère, désintéressée, même quand elle

peut sembler subversive à ceux qui préfèrent les cadres tout faits à l'évolution créatrice. Point de vie sociale sans ordre; point d'ordre vraiment digne sans pensée; point de pensée sans liberté. Le 24 septembre 1922 le peuple suisse a sauvegardé la liberté de la pensée.

LAUSANNE E. BOVET

FESTE IN DER SCHWEIZ

Wir glücklichen Schweizer dürfen dieses Jahr fast täglich ein Fest feiern. Sie kommen über uns wie die Heuschrecken im Lande Ägypten nach den sieben fetten Jahren. Schützen, Motorvelos, Sänger, Rennpferde, Hunde und Turner und noch vieles dergleichen geben sich unaufhörlich Mühe, Sonntag für Sonntag, festlich und feierlich zu sein und die nicht mitfestierenden Volksgenossen zu erbauen. Aber wir sind noch glücklicher: denn wir haben nicht nur unendlich viele Anlässe, um zu feiern, sondern jedes Fest ist für uns wieder ein gar so schöner und gefundener Anlass, um über die „Festseuche" bei diesen teueren Zeiten zu schimpfen. So haben wir also jedesmal Gelegenheit, unsern zwei bevorzugtesten Erholungsbeschäftigungen zu frönen: wir feiern ein Fest und kompensieren die nachherige Leere des Geldsäckels und die eventuell daraus resultierenden Gewissensbisse mit Schimpfen und verlieren so nie für längere Zeit unser seelisches Gleichgewicht.

Etwas beunruhigender ist die Frage, ob wir eigentlich überhaupt verstehen, Feste zu feiern. Da sind nun alle Schimpfer einig und sagen: nein. Und sie fangen sofort die gute alte Zeit zu rühmen an, als noch die sieben Aufrechten mit ihrem Fähnlein ans Schützenfest zogen, als alles einfacher und einiger war. Mit andern Worten heißt das, unsere Väter waren doch viel besser und tugendreicher als wir es jetzt sind. Das kann ich nun nicht recht glauben. Aber jene eidgenössischen Feste um die Mitte des 19. Jahrhunderts dienten eben einer Idee, sie waren bewusst oder unbewusst politisch, sie waren Laienfeste des Radikalismus, wo Proselyten und Jünger gemacht wurden. Sie hatten für die Radikalen dieselbe Funktion wie die von den eigenen Anhängern meist nicht mehr recht begriffenen Feste der Kirche. Sie verwirklichten im Kleinen Zentralismus und Demokratie, die die föderalistischen Konservativen staatlich verhindern wollten. Und wenn wir jetzt zurückblicken, so leuchtet uns nur diese Idee entgegen, die diese Feste aus einem sinnlosen Nebeneinander zu einem Organismus machte und sie beseelte.

Aber nun hat sich ja der Freisinn und seine Forderung erfüllt; er herrscht und braucht also nicht mehr militant zu sein. Er ist tolerant. Damit sind seine Feste neutral und nüchtern geworden und hinter dem verblassten ideellen Glorienschein kommt nun breit der gemütliche dicke Festbruderphilister zum Vorschein, wie er wohl auch damals war, ist und sein wird, aber leider ohne die damalige liebenswürdige Verklärung durch einen großen Zweck. An das Wort Fest knüpft sich ja bei uns eine alteingesessene Gedankenreihe. Und von der heißt das erste Wort: Gemütlichkeit, und hierauf folgt die Assoziation: Alkohol. Ein Fest muss vor allen Dingen gemütlich sein. Und darunter verstehen wir am ehesten so